Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

« PARTAGE »

Avril 2011

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,

ne le voyez-vous pas ? »
(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- ***Editorial*** **4**
  par Marie-Rose SOLANA, présidente

- ***Prière*** **4**
  La Solitude, José LONCKE

- ***Regards sur la Solitude*** **5-6**

- ***Solitude et Espérance*** **7-13**
  Conférence de Stéphane CHAMPIE

- ***Fiche-guide*** **13**

- ***Soyez un bon compagnon pour vous-même*** **14**
  Jacques SALOME

- ***Homélie du Père Marcel SCHLEWER*** **15**

- ***Témoignages*** **16-17**

- ***Prière du promeneur*** **17**

- ***Marie-Madeleine - 5*** **18-21**

- ***Initiation à la lecture de la bible*** **21-22**

- ***Prière "La petite Espérance"*** **23**

- ***Vœux du Père SONET*** **24-25**

- ***Renaissance – Merci Françoise*** **26**

- ***Humour*** **26**

Editorial

La SOLITUDE, a été déclarée Grande Cause Nationale 2011 par le Premier Ministre.

A Renaissance, nous n'avons pas attendu cette «mise en avant officielle » pour mener une réflexion sur ce sujet. Toutes nous sommes, ou avons été confrontées à ce sentiment douloureux, voire à l'isolement, à l'abandon…..

Les dossiers que nous proposons dans ce PARTAGE vont peut-être nous aider à changer notre regard sur ce sentiment que chaque être humain éprouve à un moment ou autre de sa vie. La solitude n'est pas uniquement un sentiment négatif…

Une fiche guide a été préparée pour vous aider dans votre réflexion, seule, ou mieux en équipe. Comme Monique PATTORET vous y invite, adressez nous le fruit de vos réflexions que nous ferons paraître dans le prochain numéro de notre revue.

Vous découvrirez également, dans ce numéro de printemps, une nouvelle rubrique « Bribes de Bible ». A travers ce nouveau « feuilleton » Michèle MARTIN nous offre quelques éclairages, quelques pistes, pour nous donner l'envie d'aller plus loin.

Bien sûr l'autre « feuilleton » n'est pas terminé ; cette fois-ci Monique nous fait découvrir Marie-Madeleine à travers les textes gnostiques …

Bonne lecture

Marie-Rose SOLANA
Présidente

La solitude

Non, rien à contempler dans ces vastes forêts,
Car tout ce noir, ce sombre effraie et me tourmente.
Non, rien à écouter et les larmes me tentent
Quand l'écho de mes mots dans les arbres, se tait.

Dans cette immensité personne à écouter,
Seulement l'impression diffuse et déchirante,
De ne pas exister au milieu de ces plantes,
Et d'être un étranger sans rien à espérer.

Je me blesse à chercher une quelconque faille
Dans le mur silencieux et la sombre muraille.
Dieu seul, peut me porter au-delà des forêts,

Au-delà de moi-même, au-delà des mirages.
Oh j'enrage en tournant tout autour de la cage...
Toi, l'Au-delà de tout, viens donc me libérer !

Pasteur José Loncke

Regards sur la solitude

TU N'ES PAS SEUL

SEUL. Tu nais seul, tu vis seul, tu meurs seul. Le constat est brutal. Seul à éprouver ton corps en pleine métamorphose, seul à le sentir lâcher en fin de vie ; seul à errer entre les corps étrangers, te heurtant, te brisant parfois aux angles hostiles. Seul à sangloter dans l'obscurité de la peur, du dégoût. Déçu par le mensonge d'un adulte ou son impuissance, ravagé par la maladie, l'affaiblissement, la mort d'un proche, rongé par les frottements douloureux de la promiscuité, les malentendus, les indifférences. Inquiet au sein d'un couple déchiré, jaloux, usé.

TU N'ES PAS SEUL A ETRE SEUL. Cette traversée est l'aventure commune de l'humanité. Nous ne sommes pas juxtaposés, mais mystérieusement reliés, tissés dans la trame universelle. Un rayon filtre sous la porte du voisin, éclairant ton propre itinéraire. Une parole en dit long, un regard trahit la connivence, un geste traduit l'attention.

Il suffit de prêter l'oreille à la voix infime qui crie sous les décombres ; de solliciter un service qui rendra sens à l'autre ; de parler d'une voix légère à l'enfant, au vieil homme, à celui qui vacille sur le seuil de l'inconnu. Même exposées, menacées, les amitiés de longue haleine tiennent bon. L'amour ne s'éteint pas ; il n'y a pas d'âge pour s'aimer.

TU N'ES PAS SEUL. Le désir lancinant en chacun : « Regarde-moi ! » A chaque âge la question tenace, anxieuse, incessante : « Tu m'écoutes ? » Notre expérience nous est commune ; nous traversons les mêmes ombres et les mêmes lumières. Dans ces chemins de traverse, quelqu'un marche et veille à tes côtés : entends-tu son pas ?

TU N'ES PAS SEUL, IL T'AIME, TOI : TU ES INSCRIT DANS LA PAUME DE SA MAIN.

Colette NYS-MAZURE

UNE AUTRE PAROLE

L'homme, comme image de Dieu, est appelé à la communion. Notre Dieu est un Dieu de relation : Père, Fils, Esprit. La solitude est dès lors un mal à guérir. L'absence de regards, de mains tendues fait partie de l'expérience humaine et transforme nos existences en une sorte d'enfer. Elle est vraie cette parole : « Le Seigneur m'a abandonné, le Seigneur m'a oublié. » Oui, je suis seul dans ma misère, et qu'importe son nom : maladie, prison, angoisse, condamnation. Elle est vraie car je proclame ce que je vis. Parfois même c'est la seule parole qui peut être dite.

Pourtant une autre parole vient vers nous. Car quand Jérusalem clame « Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée », la réponse du Seigneur est « Est-ce qu'une femme peut oublier son enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas » (Is 49, 14-15). Notre solitude est alors habitée d'une espérance qui nous invite à (re)marcher. Notre solitude nous séparait des autres. Cette parole nous remet en route vers l'autre, car Dieu s'est mis en route vers nous. Il est venu au cœur de nos vies nous apporter sa confiance. Parce qu'Il est là, nous sommes poussés à ne plus nous inquiéter.

Jésus enseigne de ne pas se soucier : « Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine » (Mt 6,34). Ce faisant il nous invite à recevoir la vie malgré tout son chaos : est-ce si aisé ? Parfois recevoir est plus difficile que donner. Recevoir la confiance de Dieu est un long chemin à proclamer le Royaume et la justice au travers de nos solitudes. Ainsi nous entrons en union avec nos prochains. Cela nous sort de nos solitudes infernales pour nous mener en Dieu.

Monique Pattoret,
d'après Frère Philippe BERRACHED,
assomptionniste

LA SOLITUDE

Petit Larousse : état d'une personne seule, retirée du monde ; isolement.

Encyclopédie Encarta : fait de vivre à l'écart des autres, volontairement ou non.

• **Elsa Triolet :** « La solitude est une infirmité, voilà ce que c'est, on devient seule comme on devient infirme. »

• **Pablo Picasso :** « Rien ne peut être fait dans la solitude. »
• **Victor Hugo :** « L'enfer est tout entier dans ce mot, solitude. »
• **Guy de Maupassant :** « Notre grand tourment dans l'existence vient de ce que nous sommes éternellement seuls, et tous nos efforts, tous nos actes ne tendent qu'à fuir cette solitude. »
• **Henri Bosco :** « Il n'y a pas deux temps pareils de solitude car on n'est jamais seul de la même façon. »
• **Brassens (à Brel) :** « Tu es toujours seul, partout, tout le temps. »
Stendhal : « On peut tout acquérir dans la solitude, hormis du caractère. »
• **Louis-Ferdinand Céline :** « Etre seul, c'est s'entraîner à la mort. »
• **Ferré :** « Les seules choses valables se font dans la tristesse et la solitude. Je crois que l'art est une excroissance de la solitude. »
• **Jean-Jacques Rousseau :** « La solitude, sagesse de l'âge. »
• **Jean Racine :** « C'est dans les villes les plus peuplées que l'on peut trouver la plus grande solitude. »
• **Marguerite Yourcenar :** « Nous sommes tous solitaires, solitaires devant la naissance, devant la mort, dans la maladie, même si nous sommes convenablement soignés, solitaires au milieu d'un groupe…, chacun travaille seul. Je suis seule, le matin, de très bonne heure quand je regarde l'arbre de ma fenêtre, seule le soir quand je ferme la porte de la maison en regardant les étoiles. Ce qui veut dire qu'au fond, je ne suis pas seule… »
- Solitude : manque – souffrance – non accomplissement de soi.
- Solitude : fait de société, conséquence de la « course » technologique et consommatrice.
- Solitude sereine et créatrice – Solitude « indispensable » ?
- Comment la solitude peut-elle permettre l'amour ?
A la manière d'une dissertation de philosophie dont la problématique serait quelque chose comme l'Homme est un « animal » social, il ne se développe que dans la société de ses semblables et c'est dans ses rapports avec eux qu'il éprouve les satisfactions les plus élevées : amour, amitié et réalisation sociale. D'ailleurs pour le punir, on le prive de son droit de communiquer librement avec les autres : emprisonnement, internement…. Si cet isolement est pénible pour la plupart, certains s'en accommodent et l'utilisent avantageusement. Si la solitude est souvent un mal terrible qui diminue et fait souffrir, elle peut aussi constituer un bienfait, un précieux enrichissement, comme le confirme la lecture des expériences de grands écrivains ou artistes.

Sylvie, Tours

CONSEILS POUR SORTIR DE LA SOLITUDE

Il faut d'abord faire le constat que la solitude est un sentiment douloureux. Cela permet de trouver des motivations pour s'en sortir. Il y a ensuite plusieurs ressources pour changer d'état : je conseille de prévoir des activités, d'apprendre à se tourner vers les autres, vers la religion ou la spiritualité. Très concrètement il faut s'organiser pour ne pas se sentir seul trop longtemps, en organisant un planning d'activités ; il faut aussi se réserver des moments de solitude entre ces activités : on se rend alors compte que ceux-ci peuvent être très agréables ! CAR IL FAUT AUSSI APPRENDRE A ETRE SEUL.

Marie-Paule Ehret,
d'après G. MAQUERON, psychiatre

LA SOLITUDE ET LE MANQUE A COMBLER

L'expérience de la solitude, voulue ou non, renvoie à l'idée de solitude existentielle de l'être humain, constitutive de la nature humaine, trop souvent vécue comme une blessure, blessure appelant un désir de combler ce manque par la relation à l'autre.

« A l'image de Dieu, homme et femme il les créa » (Gen. 1 ,27) Ainsi rien ni personne ne pourra nous combler totalement ; la solitude est l'expérience, souvent douloureuse, de cette incomplétude essentielle, radicale, qui prend toute sa gravité à chaque rupture de relation.

On peut aussi constater que des hommes et des femmes sont appelés à vivre volontairement, temporairement ou non, cette solitude pour mieux expérimenter ce manque de Dieu et ainsi mieux le chercher. L'expérience de la solitude peut donc être un chemin privilégié de rencontre de soi-même, des autres, de Dieu.

Charlotte Wambergue

Solitude et Espérance

Conférence donnée à Orléans par Stéphane CHAMPIE, professeur de philosophie en lycée. Marié, père de famille, il intervient souvent dans la formation diocésaine en théologie morale.

Introduction

Le thème de cette rencontre et de ma conférence est Solitude et Espérance.

A première vue, ces deux expériences semblent s'opposer : car la solitude nous pousse à penser que rien n'ira mieux dans notre vie, qu'il vaut mieux s'habituer à vivre avec ou dans solitude, sans pouvoir rien y changer. Au contraire, lorsque nous sommes dans l'espérance, la solitude n'est jamais plus un sentiment d'abandon, nous avons la garantie que nous ne sommes jamais seuls. Car l'Espérance n'est pas une idée, elle est le feu brûlant que le dernier mot de la vie n'est pas la mort, que rien ne saurait nous séparer de notre Rocher, car Dieu est fidèle ; par l'Espérance, nous dépassons nos situations pour entrer dans la confiance en la Parole de Dieu qui est une parole de promesse.

Mais en réalité, ces deux expériences ne s'opposent pas ; elles dessinent un chemin dans lequel, partant de la solitude, nous pouvons entrer dans l'Espérance, sans renier les solitudes que nous avons à vivre. Ce n'est pas, en effet, en fuyant la solitude que nous pourrons changer quelque chose à nos vies, c'est en recevant la force de la traverser ou d'y chercher Dieu.

Formes de la solitude

■ *L'engrenage de la solitude*

Elle est vécue le plus souvent comme imposée par les circonstances, et revêt de ce fait une dimension d'absurdité qui nous la fait vivre comme une épreuve totale, remettant en cause le sens que nous avions donné à nos existences.

La solitude n'est pas seulement une situation, ni un contexte, elle est un engrenage et développe une certaine relation à soi-même, aux autres, ainsi qu'à l'existence elle-même, progressivement.

Toutes les situations peuvent rappeler à l'homme sa solitude : on peut se sentir seul au milieu de ses collègues de travail, avec sa femme, son mari, ses enfants, ses parents... être seul parmi les autres. Mais l'on peut aussi être seul dans l'absence : l'autre est perdu, mort ou parti.

■ *Plusieurs configurations :*

• Une solitude s'impose à moi, je tente d'en sortir, mais, progressivement, je constate que les autres ne semblent pas avoir besoin de moi. Je m'enfonce donc dans ma solitude.

• Cette même solitude que je traverse me révèle une tendance que j'ignorais ou qui ne se disait qu'à peine : une habitude, un entretien de cette solitude, qui me fait la préférer, inexplicablement, aux autres.

■ *Les solitudes de nos blessures*

Les formes de ces solitudes subies ont un point commun : la solitude est le fruit, le plus souvent, d'une blessure. S'habituer à sa solitude, **c'est pouvoir cesser d'entretenir sa blessure**, ou du moins chercher à fermer la plaie, même si elle est pleine de pus. Car ceux qui ne vivent pas ou n'ont pas vécu la solitude profonde, le sentiment d'être abandonné, l'impression du néant de son propre être, risquent souvent de ne pas saisir le danger le plus grand de la solitude : celle de la fermeture préférée à l'ouverture, car s'ouvrir aux autres est alors trop douloureux pour la personne.

Il est donc essentiel d'entendre la dignité, la pudeur de celui qui est devenu au début malgré lui solitaire ; mais il est également essentiel d'avoir le tact nécessaire pour aider notre frère ou notre sœur à revenir pleinement parmi ses frères humains.

Une description rapide de la solitude peut donc être faite, car elle éclaire cette peur sous-jacente à la situation solitaire, peur de l'autre comme source de la blessure ou de son renouvellement. En effet, si j'accepte de sortir à nouveau de ma solitude, c'est parce que l'autre, semble t-il, a l'air de désirer ma présence, mon amitié, mon amour. Mais si à nouveau, j'étais déçu(e), laissé(e), rejeté(e) à mon isolement ?

La solitude habituelle est donc parfois préférée à la blessure relationnelle ; seuls, nous sommes donc des êtres blessés de l'autre.

C'est en un sens ce que traduit le terme peu usité d'*esseulement*.
Expérimenter la solitude, ce n'est pas simplement entrer dans la difficulté relationnelle ou de communication, c'est, comme cela a été remarqué dans les temps de préparation et la journée vécue en mai, percevoir que nous ne sommes pas grand-chose ou rien pour l'autre, que notre mort ou notre existence semblent revenir au même, qu'il y a un grand décalage entre les efforts que nous faisons pour sortir de notre isolement et ce que les autres nous donnent... (c'est ce qui fait aussi le grand prix des marques d'attention qui sont portées aux solitaires...).
Les contextes humains où la solitude vient à être vécue durablement traduisent la **souffrance de la communication rompue**, du reproche ou de la vengeance, de la dévalorisation ou de la prise de conscience que l'autre que l'on pensait si proche se révèle étranger....
Tout être humain a expérimenté cette situation ; mais les stratégies habituelles consistent à s'en échapper le plus vite possible.

■ *Les stratégies de fuite*

Les moyens habituels sont en réalité des instruments d'égarement, d'étourdissement, de divertissement[1] qui rendent le retour à la situation première encore plus dure. Ne jamais être chez soi, ne jamais entrer en soi, ce pourrait être une solution. Pascal, le philosophe, l'avait déjà médité profondément, dans sa dimension d'illusion. Il résumait cette tentative en ces termes : « Les Hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser[2] ».

Que faisons-nous, la plupart du temps, en évitant la solitude, en nous enfonçant dans le divertissement ou les activités ? Nous fuyons, pas seulement l'ennui, mais le divertissement nous détourne, nous divertit de nous-mêmes. **C'est soi-même que l'on fuit lorsque l'on cherche à éviter la solitude et l'ennui.**
Mais à moins de percevoir la solitude de manière simpliste, l'on doit ajouter un élément essentiel : cette fuite peut être salutaire, lorsqu'elle est liée à la souffrance innommable que l'on peut vivre dans l'épreuve de la perte ou de l'isolement forcé. Elle peut constituer l'attitude de protection de celui qui souffre trop pour aller vers les autres, qui a besoin de tenir la souffrance dans des limites de peur d'imploser psychiquement. La solitude peut être en dernier recours **le signe d'une vie qui cherche à se protéger[3].**

■ *La solitude fondamentale*

La solitude subie nous renvoie à notre solitude primitive, une solitude profonde, celle qui en réalité est celle de tout homme. Mais parce que nous ne l'avons pas cherchée ni voulue, elle nous semble inhumaine, parce qu'elle paraît être une punition, un signe de notre insignifiance, nous la subissons. Certains philosophes ont cherché à méditer **le sens de cette solitude nécessaire à tout homme pour exister.**
Emmanuel Levinas cherche à comprendre à partir du sens de la solitude celui de la rencontre.
« En quoi consiste l'acuité de la solitude ? Il est banal de dire que nous n'existons jamais au singulier. Nous sommes entourés d'êtres et de choses avec lesquels nous entretenons des relations. Par la vue, par le toucher, par la sympathie, par le travail en commun, nous sommes avec les autres. Toutes ces relations sont transitives : je touche un objet, je vois l'Autre. Mais je ne suis pas l'Autre. Je suis tout seul[4]. »
Cette solitude n'est en rien problématique, car elle est liée au fait même que nous sommes un sujet séparé, unique et existant. La solitude en tant que telle n'est donc pas le problème qu'il s'agit de résoudre, mais la manière de la vivre ou de la subir. Levinas dans son ouvrage contrebalance l'analyse de la solitude en ces termes :
« La solitude n'est donc pas seulement un désespoir et un abandon, mais aussi une virilité et une fierté et une souveraineté.[5]»

Nous pouvons fuir la solitude dans les activités, le travail, dans la soumission à l'intérieur d'un couple ; nous pouvons à l'inverse nous réfugier dans la solitude, comme nous l'avons vu en début de conférence. Je tiens à envisager avec vous une autre voie, celle de la foi et de l'Espérance chrétienne.

Le sens spirituel et chrétien de la solitude

■ *Interroger notre rapport à la solitude*

Car sortir de la solitude par ses propres forces, c'est s'imposer à soi-même une tentation qui peut

[1] « Ils s'efforcent d'aller vers l'extérieur et ils abandonnent leur intérieur, à l'intérieur duquel se trouve Dieu ». Saint Augustin, *De la Trinité,* VIII, 7,11.
[2] Edition Lafuma, pensée 133.
[3] Dans certaine situations, il n'y a pas d'autre issue que la fuite, ce n'est pas de la lâcheté, c'est un sursaut de santé »Marie de Solemne, *Le principe de fuite*, in *La grâce de la solitude*, Albin Michel, collection *Espaces libres, p.*96
[4] Emmanuel Lévinas, *Le Temps et l'Autre*, p.21.
[5] *Ib*, p.35.

être au-dessus de ses forces. Car nous ne sommes pas égaux du point de vue de l'énergie que nous pouvons déployer dans le temps des épreuves. Et souvent, les exemples de personnes qui « s'en sont sorti » ont l'air de nous indiquer en réalité qu'il faudrait une force peu commune pour sortir de sa solitude.
Non qu'il faille passivement attendre une sorte de révélation ou de main tendue inespérée. Toute notre énergie est nécessaire. Mais en terre chrétienne, nous ne sommes pas seuls, dès l'origine.

En un sens chrétien, l'on pourrait utiliser le lien avec le psaume 23 : *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* La solitude est-elle un abandon, ou peut-elle avoir un sens, celui d'une épreuve ?
Dieu n'a-t-il pas fait silence, ne s'est-il pas tu, caché, en allé, lorsque nos solitudes nous ont frappé de plein fouet ? Ou à l'inverse, n'est-ce pas nous qui avons détourné notre face de la Sienne, parce qu'au fond de nous, nous pensions que ce qui nous terrasse ne nous arriverait pas, que la question ne s'était pas posée ? « Pas à moi » ; « Pourquoi moi ? »
La solitude est-elle l'expérience qui révèle l'absurdité de nos existences, ou une épreuve que l'on peut traverser pour entendre ce que la solitude cache ?
Ce qu'il y a de difficile dans la solitude, ce n'est pas la solitude elle-même, car les moines , les chartreux, les carmes la vivent, **mais le sentiment qu'elle est le désert de la relation.**
Sens chrétien : la solitude est le lieu où Dieu peut se révéler au cœur de l'homme. Solitude ne veut pas alors dire privation de relation, mais grâce de la rencontre.

Seul à seul avec Dieu. La nécessité de la solitude

La solitude peut ne pas être **le désert de la relation, mais le désert où la rencontre de Dieu est possible,** désert qui symbolise alors la purification de notre désir, dans lequel il ne reste que Dieu et moi.
Nombre de textes, depuis les Pères de l'Eglise, parlent de cette solitude nécessaire à la rencontre de Dieu. Leur fondement se trouve en partie dans la Révélation faite à Moïse au Sinaï, mais aussi parce que la solitude est indispensable à la vie spirituelle.
Parmi de multiples exemples, celui de saint Grégoire de Nysse, (331-335 ; 395) dans son *Commentaire sur les Psaumes :* « Moïse s'exila quarante années de la société des hommes et **vivant seul avec lui seul,** il appliqua son regard, sans se laisser troubler dans la tranquillité à la contemplation des choses invisibles[6] »
La solitude nous est nécessaire pour **entendre ce que peut nous dire le silence**, car en lui la parole de Dieu à notre égard peut se faire entendre, le colloque spirituel peut avoir lieu...
Si cette parole n'est pas trop dure à entendre, la prise de conscience de notre néant, du peu ou du rien que nous sommes, est indispensable à la vie spirituelle.
Une voie se dessine donc, qui ne supprime pas le besoin de chacun d'être relié aux autres dans une présence attentive, tendre, valorisante.
Celle qui rend possible une habitation de notre solitude, pour y faire entrer Dieu, ou pour découvrir le lieu où il se cache.
Notre solitude n'est pas une punition, la conséquence de notre peu de valeur ou de nos erreurs, de nos fautes, mais une épreuve à laquelle chacun peut donner sens.
Je veux signifier par là qu'il ne s'agit pas d'être sorti de sa solitude, définitivement, pour la transformer.
Nombre d'entre nous, ce soir, retournerons à leur isolement.
Mais la présence de chacun, la tentative, l'Espérance qui se dessine sont autant de points d'appui qu'il nous faut prendre...

■ *Paradoxe : saint Ignace de Loyola et la promotion de la solitude*

Cf vingtième annotation sur les Exercices spirituels : parlant du profit que l'on retirera des exercices spirituels, il note :
«En général, il en profitera d'autant plus que, prenant les moyens appropriés, il se séparera davantage de tous ses amis et connaissances et de toute préoccupation terrestre ; par exemple en quittant la maison où il demeurait et en prenant une autre maison ou une autre chambre pour y habiter le plus discrètement possible,

[6] Cité par Jean Daniélou, Platonisme et théologie mystique, essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse (1944), Aubier, page 40. La même page décrit cette solitude en des termes qui nous semblent précieux :
« Ajoutons encore deux passages qui confirmeront et complèteront ceux que nous avons cités. Ils sont empruntés aux biographies de Basile et de Grégoire le Thaumaturge. Grégoire nous dit du premier qu' « il vécut, comme Moïse, retiré avec lui-même ayant quitté, lui aussi, les agitations des villes et les bruits de la terre pour s'appliquer aux choses de Dieu dans les lieux retirés » (Patrologie grecque, XLIV,810, B). Plus longuement, Grégoire compare Grégoire le Thaumaturge au même Moïse : « L'un et l'autre sortirent de la vie agitée et bruyante et se retirèrent avec eux-mêmes pendant le même temps... Leur but à l'un et à l'autre, dans cette séparation était de contempler les divins mystères **avec l'œil pur de l'âme »** (XLIV, 908 D). »

de manière qu'il soit libre d'aller chaque jour à la messe ou aux vêpres, sans avoir à craindre que ses connaissances ne lui créent d'obstacles.
De cette séparation découlent trois avantages principaux, parmi beaucoup d'autres.
Le premier est que celui qui se sépare de beaucoup d'amis et de connaissances ainsi que de beaucoup d'affaires qui ne sont pas bien ordonnées pour servir et louer Dieu notre Seigneur, n'acquiert pas peu de mérites devant sa divine Majesté.
Le deuxième : en étant ainsi séparé, il n'a pas l'esprit partagé entre beaucoup de choses, mais il porte toute son attention sur une seule, le service de son Créateur et le profit de son âme ; il use alors plus librement de ses facultés naturelles pour chercher avec soin ce qu'il désire tant.
Le troisième : plus notre âme se trouve seule et séparée, plus elle se rend apte à s'approcher de son Créateur et Seigneur et de s'unir à lui ; et plus elle s'unit ainsi à lui, plus elle se dispose à recevoir des grâces et des dons de sa divine et souveraine bonté[7] ».

De même, saint François de Sales, dans son Introduction à la vie dévote, cherchera t-il cette promotion d'une solitude choisie et non subie. Rappelons que cet ouvrage se destine à une femme qui a décidé de ne pas entrer dans les ordres religieux, mais aspire à une sainteté chrétienne dans l'état de vie qui est déjà le sien :

DE LA RETRAITE SPIRITUELLE
« Ressouvenez-vous donc, Philothée, de faire toujours plusieurs retraites en la solitude de votre cœur, pendant que corporellement vous êtes parmi les conversations et affaires ; et cette solitude mentale ne peut nullement être empêchée par la multitude de ceux qui vous sont autour, car ils ne sont pas autour de votre cœur, comme autour de votre cœur, si bien **que votre cœur demeure lui tout seul en la présence de Dieu seul** [8]».

Seul à seul avec Dieu ; afin que notre solitude devienne lieu, espace de rencontre et de relation...
La solitude extérieure devient alors le moyen de faire progressivement le silence à l'intérieur de soi, pour se rendre soi-même attentif au silence, à la parole dont les signes pourront peu à peu se manifester : traces de Dieu dans l'amour des autres, ces signes presque invisibles à notre égard, présence de Dieu à création dans la nature, Parole de Dieu qui vient à notre rencontre dans la Bible et la liturgie, pour culminer dans l'eucharistie...

[7] Ignace de Loyola, Exercices spirituels, DDB, pp. 39-39
[8] Saint François de Sales, Œuvres, Pléiade p. 97

■ *Gethsémani la Passion et la mort du Christ sur la croix : de la solitude la plus grande à l'union*

Le Christ a souvent recherché la solitude pour prier, et le soir de la prière à Gethsémani, il demande à la fois la présence de ses disciples les plus proches et s'en éloigne, car ils ne peuvent pas entrer dans le mystère qu'il va devoir affronter (cf Luc et les larmes et la sueur de sang).
A Gethsémani, le Christ demande pourtant aux disciples de veiller avec lui, et sa demande ne laisse place à aucun doute : « Mon âme est triste à en mourir, demeurez et veillez avec moi[9] ». Une intimité s'est creusée, car les autres disciples ont été laissés à l'écart ; mais même Pierre et les deux fils de Zébédée laisseront, eux, Jésus-Christ à sa solitude.
Par deux fois, les disciples s'endormiront. Solitude extrême du Christ, qu'aucun homme n'aura pu suivre ; mais solitude avec Dieu, au cœur de l'épreuve qu'il traverse.
Le Christ, par sa Passion et sa mort, rejoint, je crois, toutes nos solitudes les plus douloureuses. On sait que les Evangiles se font l'écho de ce cri du Christ sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?[10] » (Mt, 27,46 ; Mc 15,34)

Mon Dieu, mon Dieu,
*pourquoi m'as-tu abandonné ? **
Le salut est loin de moi,
loin des mots que je rugis.

Mon Dieu, j'appelle tout le jour,
et tu ne réponds pas ;
même la nuit,
je n'ai pas de repos.

On sait que ce cri poussé par Jésus est le passage d'un psaume qui s'achève en louange. Mais il s'agit de ne pas minimiser l'événement de la Passion. Par elle, Jésus-Christ, Fils de Dieu, entre vraiment dans l'expérience de l'agonie et de la mort. Et cet abandon prend un sens qui nous concerne. Par le sacrifice de la Croix, le Père laisse entrer le Fils dans l'expérience de la mort, la plus profonde solitude qui soit. Dieu n'est pas absent, le Père n'a pas quitté Jésus ; la preuve en est dans le récit que fait Luc des

[9] Evangile selon saint Mathieu, 26, 36.
[10] Rappelons, s'il était besoin, que ces mots sont une reprise du Psaume 22 (21), dont Jésus se sert alors comme prière personnelle. Remarquons quelques passages de la fin de ce psaume : « Tu m'as répondu !(22) ; Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée. (23) Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte. (25) ». Traduction de la Bible de la liturgie catholique.

dernières paroles du Christ : « Père, en tes mains je remets mon esprit[11]. »
Je me permets de finir ce temps par quelques remarques issues d'un ouvrage riche et profond, Jésus-Christ, lumière de la solitude humaine :
« Saint Thomas d'Aquin explique que l'on peut en un sens dire que Dieu désire la mort du Christ, dans la mesure où Il se livre à la mort par amour et l'assume avec courage. On peut dire de même que la solitude de Gethsémani et l'abandon de la croix sont objets de la volonté divine dans la mesure où Jésus les transforme en expression achevée d'obéissance et d'amour filial (…) Précisément, Jésus, livré aux mains de ses ennemis, prend le chemin de la croix et subit l'abandon au Calvaire pour que le monde sache jusqu'où va son amour.[12] ».
Cela signifie donc que la plus profonde de nos solitudes, dans la mesure où elle a été assumée par le Christ, est animée de l'amour de Dieu, et qu'en elle, pourvu que nous nous tournions vers le Père, nous ne serons pas seuls, mais seuls avec Lui.

■ ***Transition :***
Privilégier les voies de communion

Un soutien de taille pour traverser cette épreuve de la solitude réside dans les voies de communion qui nous sont possibles.
Ces voies de communion, quelles qu'elles soient, sont à des degrés divers des expériences d'amour. Or, l'amour dont la solitude nous prive ou nous a privés, l'amour de l'être qui nous manque par exemple, d'autres peuvent le donner. Non pas remplacer ou supprimer cette expérience de l'autre qui manque à mon amour, mais cette union que la rencontre rend possible et qui ouvre le cœur au cœur de l'autre. Jean Paul II, dans l'un de ses premiers ouvrages, bien avant qu'il soit nommé à la succession de Pierre, l'évoque, lorsque deux personnes tendent au même bien :
« Alors entre cette personne et moi se crée un lien particulier qui nous unit : le lien du bien et partant du but commun. Ce lien ne se limite pas au fait que deux êtres tendent ensemble à un bien commun, mais il unit également « de l'intérieur » les personnes agissantes, et c'est ainsi qu'il constitue le noyau de tout amour[13] ».

[11] Evangile selon saint Luc, (23, 46).
[12] Jésus-Christ, lumière de la solitude humaine José Manuel Dos Santos Ferreira, Cerf ¸(1989, traduction 1993) p.222.
[13] K. Wojtyla, Amour et responsabilité, p. 24. En écho à cette idée : « Il n'y a que l'amour et l'amitié pour porter à l'homme la grande promesse que la solitude peut être dépassée ». Nicolas Berdiaeff, « Le moi, la solitude et la société », dans Cinq méditations sur l'existence, Paris, 1936, p 125. Cité in José Manuel Dos Santos Ferreira, Jésus Chirst Lumière de la solitude humaine, Cerf, Paris 1993, p. 151

La solitude et l'espérance chrétienne

Rappelons-nous : Les Béatitudes qui ouvrent notre mois de Novembre par la célébration de tous les saints sont toutes des formules d'Espérance : prononcées par celui que nous confessons Dieu ; elles prennent un sens profond. Ce n'est pas seulement pour nous qu'espérer est vital ; c'est aussi, nous allons le voir, pour les autres[14]…
L'Espérance est un enfant, nous dit Péguy ; mais un enfant d'une telle force que c'est lui qui soutient ses grandes sœurs la Charité et la Foi
Et l'Espérance possède ce pouvoir étonnant, de croire qu'au-delà de nos forces, nous pouvons attendre activement que les choses iront mieux. Il y a dans l'Espérance une force qui n'écoute pas la tristesse du monde:
« mais l'Espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne
Moi-même.
Ça c'est étonnant.
Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe
Et qu'ils croient que demain ça ira mieux.
Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.[15] »

L'Espérance chrétienne transforme toute espérance, en ses fondements même : nous croyons que Dieu, prenant chair, a fait surgir dans le monde quelque chose qui n'y était pas avant : la Bonne Nouvelle du salut pour tous les hommes, la Résurrection que les apôtres porteront à tous les hommes, qui nous ouvre le chemin de l'Espérance puisque Die nous a précédés dans la mort pour nous ressusciter avec Lui. La Promesse de Dieu donne à l'Espérance un socle inébranlable : je sais que Dieu ne peut nous décevoir, je sais que Dieu est par excellence l'être qui tient ses promesses[16]… l'Espérance chrétienne, on essaiera de le signifier, se fonde sur une certitude, celle que nous donne la foi : « à Dieu rien d'impossible… ».

L'Espérance, c'est l'amour éternel qui prend figure dans le temps, qui travaille à transformer l'homme et le monde.
Elle commence concrètement dans la figure de Marie, figure de l'attente de la venue du messie : où peut dire que pointe en plus haut sommet de

[14] Cf le livre d'Hans Urs Von Balthasar, Espérer pour tous, DDB.
[15] Œuvres poétiques complètes, Le porche du mystère de la deuxième vertu , éditions de la Pléiade, p.534.
[16] "Gardons indéfectible la confession de foi de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle » saint Paul, Epître aux Hébreux, 10, 23

l'Espérance, reliant ainsi foi, Amour et Espérance : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole » Luc, 1, 37 ; répond-elle à l'ange qui lui annonce qu'elle portera le Sauveur.
Je crois qu'en Marie sont nouées les dimensions de l'Espérance :
- l'attente du Nouveau, de ce qui est attendu mais dépasse tout ce l'on pouvait imaginer,
- cette attente du Messie que Marie porte comme tout Israël,
- la communion ou la communauté dans l'Espérance, je n'espère pas seul ou seule.
Rencontrer d'autres êtres sur mon chemin qui espèrent comme moi c'est retrouver une confirmation de cette Espérance que nous portions en doutant parfois qu'elle trouve un écho dans le monde.
Marie, par excellence, fait partie de ces femmes qui espèrent contre toute espérance[17] : Sarah, la femme d'Abraham, Anne, la mère de Samuel… Autant de figures qui disent cette certitude que l'attente ne sera pas déçue. Sainte Thérèse de Lisieux aimait à répéter cela, dans ses œuvres comme dans ses lettres : *espérer contre toute espérance…*
Que penser alors de nos solitudes ? Que nous pouvons les traverser, avons-nous dit. Mais que nous pouvons les rendre habitables, les fleurir, les vivifier, pour que de pièces vides elles deviennent pièces accueillantes, pour aller au cœur de cette solitude à la rencontre de ce Dieu qui est caché, lové au cœur de notre cœur. Rappelons-le : à Dieu rien d'impossible. Car notre Dieu est « le Dieu de l'Espérance[18] ».
Si nos propres forces ne nous permettent pas de sortir de nos solitudes, souvenons-nous que nos forces sont mauvaises conseillères. Une impulsion, la réponse à une invitation, un temps béni qui illumine notre solitude, sont autant d'événements imprévisibles qui dérouteront nos prévisions et nous feront aller à la rencontre de l'autre, de Dieu ou de nous-mêmes.

Mais le plus important vient ici : l'on pourrait formuler d'une autre manière, si l'on permet cette audace, la parole de Marie : « « J'espère en toi pour nous » : telle est peut-être là l'expression la plus adéquate et la plus élaborée de l'acte que le verbe espérer traduit d'une façon encore confuse et enveloppée[19] ».

C'est en un sens ce qu'elle répond à l'ange.
Pourquoi est-ce si essentiel ? Pour deux raisons, la première humaine, la seconde qui nous met vraiment aux portes de cette expérience de l'Espérance.
L'Espérance est une forme de l'amour : je n'espère vraiment qu'en ceux qui me sont chers. Mais cela est essentiel : Le paradoxe est le suivant : pour que cette œuvre de Dieu se fasse en ce monde, il y faut l'aide de l'homme ; ce qui est à la fois donner un sens à l'Incarnation, et poser sur ses épaules la plus haute charge…. Dieu est cet être qui a décidé d'avoir besoin de l'homme pour se manifester dans son amour à l'homme ; ainsi, notre place à chacun est essentielle.
Si j'ai connu la solitude, une fois sorti de son gouffre, une fois que j'en serai sorti, je serai mieux à même que personne d'autre de comprendre les solitaires, leurs blessures, et ce qui leur fait aimer cette maladie mortelle, car la solitude dissimule la tentation du désespoir[20]. L'amour que je partage avec eux est un don : l'Espérance est peut-être la plus haute forme de réponse : espérer en l'autre, c'est en un sens, par l'amour que je lui donne et qu'il me donne, lui offrir la confiance en lui, les possibilités auxquelles il ne croit pas ou plus, si la vie l'a blessé, lui donner de pouvoir être lui-même.

« C'est de nous qu'il dépend que la parole éternelle retentisse ou ne retentisse pas[21]. »
« C'est à dire il dépend de nous
Que l'espérance ne mente pas dans le monde[22]. »

Si, en tant que chrétiens, nous sommes témoins d'un amour, de l'amour infini de Dieu pour l'homme, alors il n'est pas d'amour sans Espérance, sans cette foi dans ce dont l'autre est capable, sans cette assurance que, le monde me serait-il contraire, les aléas de l'existence me feraient-ils souffrir, j'espère en un amour. Ce qui ne signifie pas que l'Espérance soit attente passive, béate, qui se berce d'illusions ; sans cela, ceux qui dénoncent dans la religion une fuite du monde, une manière de refuser de le changer auraient raison.
Mais pour finir, l'on peut dire pourquoi il y a dans l'Espérance chrétienne quelque chose d'indestructible : c'est parce que notre Espérance, en réalité, s'est déjà réalisée : le Messie que nous attendions est

[17] Parlant d'Abraham, saint Paul dit : "Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'une multitude de peuples » saint Paul, Lettre aux Romains, 4, 18.
[18] Ib, 15, 13
[19] Gabriel Marcel, Homo viator, p.77

[20] Peut-être, une fois sortis de la solitude, serons-nous à même d'entendre cette parole de saint Paul : « la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour a été répandu en nos cœurs par le Saint –Esprit qui nous fut donné ». Lettre aux Romains, chapitre 5, verset 3 à 5.
[21] ib, Pléiade p.592
[22] p.597.

venu. C'est dans l'avènement plénier du Royaume que nous espérons, mais nous en avons déjà les arrhes. Dieu s'est incarné, c'est la joie de Marie dans le Magnificat, hautement parlante puisque sa joie s'exprime alors que son fils n'est pas encore né. Notre Espérance est solidement attachée à notre foi en un Dieu d'amour qui ressuscita comme pour nous montrer que la voie de l'Espérance était ouverte. Un homme a changé la face du monde, Dieu portant en l'homme l'amour infini, qui est l'être même de Dieu ; l'amour vient de Dieu et nous en recevons la plénitude dans le baptême.

Souvenons-nous que par-delà l'expérience de communion si essentielle qui définit le christianisme, Dieu cherche à nous rencontrer seul à seul, il désire, attend, espère que nous entrions dans cet amour d'élection qu'il porte à chacun de nous. Cherchons Dieu dans notre solitude, pour qu'il la vivifie de son amour ; cherchons Dieu là où il se cache, pour que Celui qui est notre Espérance[23], nous puissions le voir.

[23] Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien, car Dieu est son espérance ». Siracide, 34, 14

Fiche guide pour réfléchir, seule ou en groupe, sur "La Solitude"

Définition par Michel Hannoun de *Nos solitudes :*
« Dans le mot « seul » il y a quatre lettres, quatre définitions de la solitude.
S comme solitaire, c'est-à-dire seul par goût de la solitude ;
E comme esseulé, c'est-à-dire seul parce qu'abandonné des autres ;
U comme unique, c'est-à-dire seul de son espèce, et enfin
L comme libre, c'est-à-dire seul à décider. »

Laquelle de ces définitions me convient, me surprend, me correspond ?
Est-ce que j'ai connu dans ma vie une de ces formes de solitude ?

Phrases que l'on entend et qui peuvent nous amener à réagir :

« Vivre seule me pèse, je n'ai plus de goût à rien. »
« Ca me coûte de toujours devoir décider seule, par exemple pour les enfants, les vacances … »
« Je ne me sens pas seule car j'ai les enfants, mais je souffre du manque d'échange avec un autre adulte. »
« On peut se sentir seul au milieu d'une foule. »
« En fait je ne suis jamais seule dans ma tête ; j'ai des ami(e)s. Je peux toujours les appeler. »
« C'est plus dur d'être seule quand on est malade, ou simplement fatiguée. »
« J'ai toujours une bonne copine sur qui compter. »
« Je me suis sentie plus seule avant, dans mon couple, que maintenant. »

Y a-t-il une expression plutôt qu'une autre qui me touche, qui m'exaspère, qui m'interpelle ? Pourquoi ?

Pistes de réflexion :

- La solitude occupe-t-elle beaucoup de place dans ma vie de femme séparée, divorcée ?
- Comment, quand est-ce que je la ressens ?
- Qu'est-ce qui m'aide ?
- Y a-t-il une bonne et une mauvaise solitude ?
- M'est-il arrivé de vivre des moments agréables de solitude ?
- Est-ce que je peux apprendre à être seule, à assumer une part de solitude ?
- Ai-je vécu la solitude comme espace de liberté ?
- Comment celle-ci peut-elle être force positive et porter des fruits ?
- Le fait de vivre la solitude m'a-t-il amenée à progresser dans un aspect de ma vie ?
- Est-ce que cela a été l'occasion de m'ouvrir à d'autres personnes seules ?
- Peut-on arriver à être bien, simplement en la compagnie de soi-même ?

Cette fiche a été conçue comme une aide pour échanger lors de vos rencontres en équipe. Si vous faîtes remonter vos réactions à votre responsable régionale, ou à Monique Pattoret (pattoret.monique@free.fr), nous pourrons les faire paraître dans le prochain Partage, qui ainsi méritera bien son nom.

Oui osez être un bon compagnon pour vous-même

C'est vous qui êtes au cœur de toutes vos relations,
Ce qui ne veut pas dire au centre.
Vous êtes responsable de l'estime, de l'amour et du respect
Que vous vous portez.
Vous êtes garant, aussi, de l'amélioration possible de la qualité
De vos relations, ce qui ne veut pas dire
Que vous êtes garant de toute la relation.
Vous avez la charge… ou le plaisir
de votre épanouissement, de votre bonheur.
Ne comptez plus sur l'autre pour vous prendre en charge,
pour assurer et combler vos besoins,
pour apaiser vos désirs ou protéger vos peurs.
cela viendra aussi mais en plus, en offrande dans l'inespéré
de l'imprévisible.
N'attendez pas de l'autre la réponse,
interrogez plutôt vos questions,
prolongez vos perceptions au-delà des apparences,
écoutez votre ressenti et faites ainsi confiance
à tout l'inconnu
et
à l'étonnement qui vous habite.
Osez vous définir et marquez sans cesse la différence
quand l'autre tente de vous définir….
à partir de sa vision, de ses croyances ou de ses peurs à lui.
Expérimentez en créant du réel au-delà de vos certitudes
et de vos habitudes.
Vous ne vivez rien que vous ne puissiez affronter,
vous ne produisez rien que vous ne puissiez résoudre.
Prenez soin de vous réellement, journellement.
Vous êtes extraordinairement unique
et exceptionnel
même si vous l'avez oublié.
Vivez comme si vous étiez seul et acceptez de vous relier
aux autres chaque fois que cela est possible
pour eux, pour vous.
Voyez les autres comme des cadeaux
et mieux encore comme
des présents
qui enrichissent votre vie.
La pire des solitudes n'est pas d'être seul,
c'est d'être un compagnon épouvantable
pour soi-même.
La solitude la plus violente c'est de s'ennuyer en sa propre
compagnie.
Alors, n'hésitez plus, soyez un bon compagnon pour vous.
Votre vie vous le rendra bien.

Jacques SALOME

Homélie du Père Marcel Schlewer

prêtre modérateur de la paroisse Charles de Foucaud à Grenoble, qui accompagne un groupe de divorcés. La rencontre ce soir-là était sur « La solitude » et, le dimanche suivant, il en parla dans son homélie à tous ses paroissiens. Texte transmis par Françoise Fantino.

Evangile de ce dimanche : Parabole du pharisien et du publicain (Lc 18, 9-14)

Les pharisiens n'étaient pas de mauvaises gens. C'étaient des «fils de résistants». Leurs ancêtres, un siècle et demi plus tôt avaient résisté au paganisme qui menaçait le peuple de Dieu, et risquait de l'entraîner dans l'abandon de la foi. Cette résistance avait été sanglante et douloureuse, comme nous le racontent les 2 livres des Maccabées, appelés plus justement aujourd'hui les 2 livres des martyrs d'Israël.

Seulement voilà, ces pharisiens étaient devenus une caste de séparés qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres, mettant en oeuvre au besoin un certain fanatisme religieux méprisant, comme le futur Saint Paul avant sa conversion au Christ Ressuscité. Cette parabole vient remettre les pendules à l'heure, et nous faire comprendre qu'on ne met pas la main sur Dieu, et qu'aucune pratique religieuse, à base de stricte observance morale, de jeûne, et de générosité ostentatoire à la quête, ne nous donne des droits sur Dieu. Devant Lui, seul le pauvre peut être reçu. Le publicain, lui, se frappait la poitrine en disant : «Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis».

Quand le publicain rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste et non pas l'autre. Comment ne pas vous parler des rencontres que nous vivons dans la paroisse avec le groupe des divorcés, séparés, ou ceux vivant une nouvelle union ? Il ne s'agit pas de les canoniser, mais de découvrir que dans la communauté des disciples de Jésus, la blessure qui les a atteints, leur a permis, comme disait Charles Péguy, de «mouiller» à la grâce de Dieu, en les arrachant à l'illusion pharisienne de se croire des justes.

Tous, sous différentes formes, ils ont connu la détresse, cette détresse dont nous parle la 2e lecture de ce dimanche, **la lettre à Timothée** : «La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné». Certains ajoutent : «Le Seigneur lui, m'a assisté. Il m'a empli de force… il me fera encore échapper à tout ce qu'on fait pour me nuire». Au fil de nos trois rencontres annuelles, ces hommes et ces femmes partagent entre eux, ces situations de détresse terribles qu'ils ont pu vivre face au conjoint avant et depuis la rupture, ce qu'ils ont vécu avec leurs enfants, avec leur famille, avec la justice, avec la communauté chrétienne. Jeudi dernier, nous avons vécu un partage très riche sur **la Solitude**.

En accueillant comme à chaque fois la Parole de Dieu, nous avons pu évoquer la solitude de Marie, et celle de Joseph quand il découvrit que Marie sa fiancée était enceinte. Nous avons surtout contemplé la solitude de Jésus, venu épouser notre condition humaine, sa solitude comblée par l'amour de son Père. L'acte de foi des uns et des autres éveille celle de tous les membres du groupe. Dans cette communauté de pauvres, tous conscients de leurs blessures et de leur misère, nous avons découvert la vérité de la Parole de Dieu, puisée dans la 1ère lecture de Ben Sirac le Sage : «La prière du pauvre traverse les nuées. Tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable».

Bien sûr, les soucis d'argent ne disparaissent pas comme par magie. La solitude affective reste douloureuse à certaines heures. Mais un nouvel équilibre de vie évangélique peut se mettre en place, et cette communauté découvre une place originale pour l'annonce de l'évangile : «Le Seigneur m'a rempli de force pour que je puisse jusqu'au bout annoncer l'évangile, et le faire entendre à toutes les nations païennes». Comme St Paul le dit à Timothée, «Je me suis bien battu, j'ai tenu jusqu'au bout de la course, je suis resté fidèle». Nous devinons que cette prière n'a rien à voir avec celle du pharisien. Comme il est bon de partager ensemble cette prière du publicain.

Et si cette mission particulière de la communauté des divorcés, des séparés, et de ceux qui vivent une nouvelle union était essentielle pour notre communauté chrétienne ? Et s'ils étaient chargés de nous rappeler de façon permanente, que celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. Comme il est merveilleux de voir qu'en toute situation humaine, le Seigneur nous confie d'être porteurs de l'évangile !

Témoignages

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé

La solitude de la femme divorcée c'est le vide absolu, et le vers : *« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé »* prend alors tout son sens.
Bien que très réfléchi et mûri, mon divorce m'a plongée dans un monde imprévu. Arrivée à mon nouveau logement avec mes enfants, je me suis retrouvée désemparée et terriblement seule, alors que mes enfants, déjà grands, multipliaient des gestes pleins d'attention à mon égard : proposition de jeux de société que j'aime tant, sortie nature que j'affectionne. J'étais effondrée avec un fort sentiment d'échec et surtout de honte : on peut plaindre une veuve, une personne qui perd son travail, mais une divorcée … Ne l'avais-je pas voulu mon divorce ? comme cela m'a été dit par un proche. Sortir devenait un calvaire car je rencontrerais sûrement une connaissance ; je voulais devenir invisible ; il fallait que je cache ma nullité qui n'avait pas su protéger mon couple.
Avec le recul, je reconnais que j'ai créé moi-même ma solitude, à force de repli sur moi, de refus de sortir, de voir la famille et les amis. Je n'assurais que le minimum : travail, repas et linge.
C'est vrai que je n'étais pas très fun, je n'avais qu'un sujet de conversation : ma séparation, c'était toute ma vie. Apprendre désormais à tout faire seule, assumer les décisions seule, partir en vacances seule, passer Noël seule, fêter les anniversaires seule. Et pourtant des amis me proposaient de partir avec eux, la famille m'invitait toujours à Noël, mais j'étais seule dans ma tête, je n'étais pas encore habituée à me présenter seule devant tous, j'avais l'impression d'être nue, je restais dans un schéma immuable mari/femme.
Ce n'est que petit à petit que j'ai commencé à comprendre que j'étais un individu à part entière avec des qualités capables d'intéresser mon entourage et que ma vie ne se réduisait pas à mon divorce. Et à partir de ce constat, j'ai recommencé à prendre goût à la vie. De ma terrasse, j'ai enfin vu le soleil qui se couchait tous les soirs derrière un grand cèdre, toujours le même et jamais pareil. J'ai fini par attendre avec impatience le soir, de même que le champ matinal des oiseaux me mettait de bonne humeur pour la journée. Et la nature ainsi m'a aidée à revenir vers les autres, ils n'étaient plus des ennemis mais des alliés, et j'ai pu casser le cercle infernal de la solitude.
Je me souviens d'une personne que je ne connaissais pas mais qui m'a écoutée, longtemps, sans rien dire, sans me juger. J'ai eu l'impression d'exister…
D'une solitude profonde, négative et subie, je suis arrivée à une solitude assumée et positive. J'ai suffisamment de connaissances pour la rompre si je veux, mais j'aime aussi être seule pour réfléchir à mes projets, à ce que je veux être. La solitude c'est aussi du temps pour soi, un temps qui vous appartient.

Bernadette de Montauban

Sortir de sa coquille

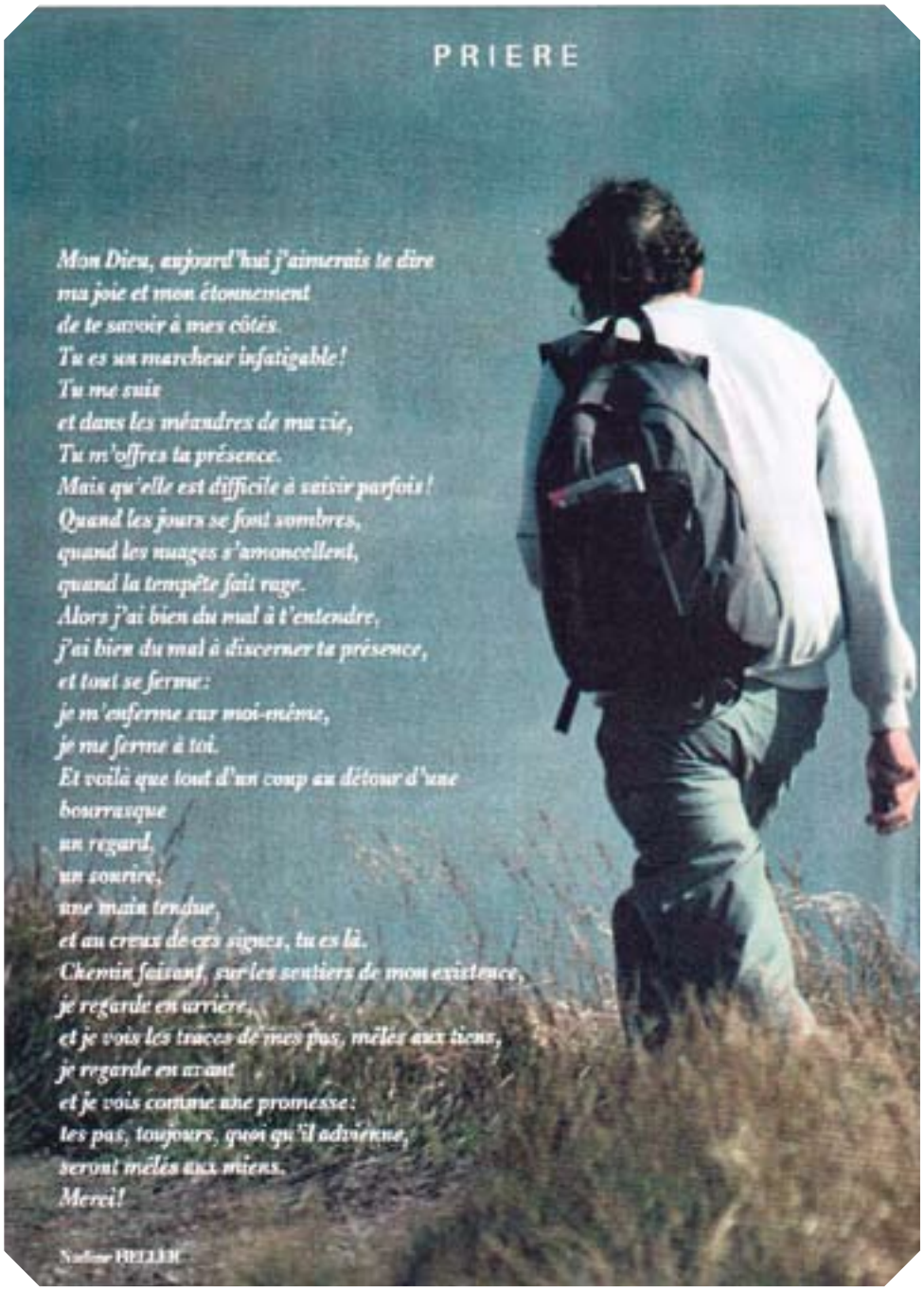
La Solitude : être seul, isolé, coupé des autres, sans compagnie, sans aide, sans secours, telle est la définition du dictionnaire.

Depuis vingt et un ans que je vis en tant que femme séparée, je ne pense pas avoir éprouvé cela. J'ai eu et j'ai la chance d'être très entourée par ma famille et mes amis. J'ai beaucoup d'activités très diverses dans lesquelles je côtoie de nombreuses personnes de tous horizons, avec qui j'ai tissé des liens d'amitié. J'ai une vie bien remplie et, quand je me retrouve seule à la maison, j'apprécie ce temps de calme, de silence. Pour moi, c'est un moment de détente, de relecture de vie, de ressourcement, de prière.

Cela peut sembler étonnant à qui redoute la solitude. J'ai conscience que la solitude peut faire peur. Un jour mon petit-fils, alors âgé de cinq à six ans, m'a dit en me quittant à la fin de ses vacances à la maison : « Ma pauvre Mamé, maintenant tu vas être toute seule ! » Cela le chagrinait beaucoup.

Je crois que l'être humain, même accompagné, se retrouve seul face à des moments clés de sa vie : confronté à une décision capitale à prendre, à la maladie, à un deuil, à sa propre mort.
Le Christ lui-même a souffert seul à Gethsémani, il s'est plusieurs fois isolé sur la montagne, dans le désert.
Etre seule pour moi c'est être libre, je gère ma vie comme je l'entends, c'est être aussi plus disponible. Etre seule m'a permis, je crois, de mieux me connaître, de m'ouvrir plus aux autres, en quelque sorte cela m'a fait « grandir ».
Cependant je reconnais que j'aurais aimé m'appuyer sur une épaule bienveillante lorsque j'ai vécu des moments douloureux : la mort de mon père, le divorce et la séparation de mes deux filles. J'ai aussi souffert de l'absence de mon mari à la naissance de notre petit-fils, aux fêtes de Noël, pendant les vacances avec les petits-enfants ; j'aurais aimé partager ces moments de joie avec lui.
Mais en réalité je n'étais pas seule car je sentais la présence de notre Père. Je sais que Dieu fait route avec moi, Il m'accompagne, Il m'habite.
A vous, mes amies qui souffrez de la solitude, je dis : sortez de votre coquille, allez vers les autres, donnez de votre temps, de l'amitié, de la tendresse, votre vie sera alors riche, heureuse.

Simone de Grenoble



Marie-Madeleine 5
Figure de la sainte à travers les textes gnostiques

Marie-Madeleine, encore ! Eh oui, cinquième épisode, et qui n'est peut-être pas le dernier…

Je ne résumerai pas cette fois-ci les recherches précédentes, mais je vous rappellerai simplement que dans le Partage de septembre 2010, nous avons découvert la figure de la sainte dans les textes apocryphes (c'est-à-dire non retenus par l'Eglise comme devant faire partie de la Bible) non gnostiques. Nous prolongeons aujourd'hui avec les textes gnostiques ; eux aussi sont apocryphes, donc relativement peu connus de nous, mais ils se rattachent à ce que l'on appelle ***la gnose***, et ils vont parfois bien nous étonner.

Un fait remarquable : alors que, dans les autres apocryphes, Marie-Madeleine est reléguée à une place tout-à-fait secondaire, dans les écrits gnostiques, elle est une véritable « héroïne ». Des écrits modernes, inspirés de ces textes, foisonnent depuis quelques temps, par exemple sur internet, pour valoriser celle que l'on présente comme « épouse et bien-aimée de Jésus », qui porta son enfant. D'après le Da Vinci code de Dan Brown, elle était la personne que Jésus avait choisie pour diriger son mouvement, et elle était le « vrai » Saint Graal puisqu'elle était le récipient, à la fois, de l'enfant de Jésus et de son enseignement. Mais n'oublions pas que ce best seller est un roman et non pas une étude historique ! Nous irons donc voir de plus près les textes gnostiques dont se sont inspirées ces versions.

Définition de « la gnose »

(ou tentative pour présenter de façon simple et claire quelque chose de compliqué et d'obscur !)

La gnose, du grec ***gnosis***, qui signifie ***connaissance***, désignait un vaste mouvement philosophique et religieux de l'Antiquité ; un savoir spécial était détenu par les seuls adeptes de ce mouvement appelé « gnosticisme ». Les premières théories gnostiques sont antérieures au christianisme et découlent en partie de la philosophie platonicienne. Le gnosticisme chrétien a utilisé les évangiles et d'autres traditions chrétiennes, éliminant ce qui ne correspondait pas à sa pensée.

Voici en quelques mots ce qu'en dit le Père Richard HOGAN : « Cette gnosis déclarait qu'il y avait Dieu qui créa le monde spirituel, et un anti-dieu (un démiurge) plus faible, qui était à l'origine du monde matériel mauvais. (…) Il y a le bien et le mal ***(dualisme)***. ***Le mal est ce qui est physique et matériel, le bien est spirituel et divin*** ». Mais il y a une « étincelle » divine emprisonnée « dans les êtres humains, c'est-à-dire dans le monde mauvais de la création matérielle. (…) Le salut consiste à savoir que cette étincelle existe et à la libérer du corps humain ».

Par conséquent, si le monde matériel est mauvais, ***Jésus*** n'était pas vraiment humain. Il ne souffrit ni ne mourut. La rédemption ne peut donc pas s'opérer de cette façon puisque le corps, mauvais, y est impliqué. ***Le salut*** n'est pas offert à tous, mais seulement à ceux qui possèdent la connaissance spéciale. La voie qui mène au salut est donc le ***savoir***, et non pas la foi, la vie, l'amour. Mouvement ésotérique par excellence, la gnose fut combattue par les Pères de l'Eglise qui la jugeaient contraire au message universel du Christ.

Quels sont les textes apocryphes gnostiques ?

Les textes de Nag Hammadi : En 1945 en Haute-Egypte, on découvrit, dans la bibliothèque de Nag Hammadi, une collection de textes écrits en langue copte sur des papyrus, datant de la fin du IV° siècle et du début du V° siècle. Ils sont attribués à des disciples ayant connu Yeshoua (Jésus), attesté comme le Messie, ou comme un prophète ou comme un « Enseigneur ». Parmi ces textes, trois nous intéressent : l'Evangile selon Thomas (début III°s.,Syrie), Le Dialogue du Sauveur (II°s.), et l'Evangile selon Philippe (III°s., sources non identifiées).

Nous regarderons aussi l'Evangile selon Marie (probablement composé dans les années 150 en Syrie) et rapidement Pistis Sophia (III° ou IV°s., Egypte).

Que nous disent ces textes sur Marie-Madeleine ?

• Pistis Sophia

Dans ce texte, Jésus reste sur terre onze ans après sa résurrection, et il continue son enseignement. Il dialogue avec Marie sa mère et une autre Marie non

identifiée, qui pourrait être sa mère ou la Magdaléenne. Cette femme est louée pour sa compréhension et elle est jalousée par les autres disciples.

• L'Evangile selon Thomas

C'est l'ouvrage gnostique le plus connu. C'est une suite de paroles prononcées par Jésus, appelées « logions », au nombre de 114 (30 pages environ). Certaines de ces paroles se trouvent dans les Evangiles canoniques et nous les reconnaissons. D'autres sont entièrement nouvelles.

On y parle assez peu de Marie et ce que l'on en dit n'est pas très sympathique ! Pierre demande à Jésus de la renvoyer car, dit-il « Les femmes ne sont pas dignes de la Vie». Jésus lui répond textuellement : « Je l'attirerai pour la rendre mâle, de façon à ce qu'elle aussi devienne un esprit vivant, semblable à vous, mâles. **Car toute femme qui se fera mâle entrera dans le Royaume des Cieux** ». (logion 114)

Nous ne sommes pas habitués à un langage aussi misogyne dans la bouche de Jésus ! Cela mérite quelques explications. Selon la pensée gnostique, le monde d'ici-bas, qui connaît la division et l'ignorance, contient des semences spirituelles féminines qui doivent rejoindre, dans le monde à venir, leur pendant mâle et éternel. Cette « sagesse » visait la réunification des principes masculins et féminins, dans une unité androgyne. Il faudrait prendre cela dans le sens spirituel d'intégration de nos polarités masculines et féminines, afin de devenir « entiers », capables d'aimer non pas à partir de notre manque, mais à partir de notre plénitude, comme le Christ lui-même nous a aimés. Quand je vous disais que la gnose était quelque chose de compliqué !

• Le Dialogue du Sauveur

Ce texte attribue à Marie une **place de choix**, que nous retrouverons ci-dessous dans les deux derniers textes. Marie s'inquiète de son rôle sur cette terre, monde mauvais, je vous l'ai dit, dans la pensée gnostique. Elle demande à Jésus : « Dis-moi Seigneur, pourquoi suis-je venue ici-bas ? Est-ce pour trouver un profit ou subir une perte ? » Le Seigneur lui répond : **« C'est l'abondance du révélateur que tu manifestes »**. Pour Régis Burnet, la réponse du Christ est claire : « Elle a un rôle missionnaire, elle doit manifester « l'abondance du révélateur », c'est-à-dire la connaissance et le salut que lui-même procure. Elle est l'apôtre par excellence du Sauveur, son meilleur relais ».

• L'Evangile selon Marie

Ce texte sur papyrus fut découvert chez un antiquaire égyptien et rapporté en 1896 à Berlin, où il est conservé. C'est une copie du V° siècle. Le texte originel est du II° siècle. Il est très court, 9 pages connues, plus 10 feuillets qui sont manquants. La particularité notoire de cet évangile est d'être **le seul et unique attribué à une femme : Myriam de Magdala.**

Dans ce texte la **position privilégiée** de Marie est clairement affirmée. Pierre dit à Marie : « Sœur, nous savons que l'Enseigneur t'a aimée différemment des autres femmes. Dis-nous les paroles qu'il t'a dites, dont tu te souviens et dont nous n'avons pas la connaissance… » Marie lui répond : «Ce qui ne vous a pas été donné d'entendre, je vais vous l'annoncer ». (10, 1-9) Marie, par sa proximité avec Jésus, possédait plus de « gnose » que les disciples.

D'où sans doute le **conflit** qui se manifeste entre les disciples et Marie. Lorsque celle-ci leur fait part d'une vision qu'elle a eue où Jésus lui a parlé, André ne la croit pas : « Pour ma part je ne crois pas que l'Enseigneur ait parlé ainsi. » Pierre ajoute : « Est-il possible que l'Enseigneur se soit entretenu ainsi, avec une femme, sur des secrets que nous, nous ignorons ? (…) L'a-t-il vraiment choisie et préférée à nous ? » (17). Marie est donc celle qui a reçu des messages de Jésus que les disciples ne connaissent pas, leur jalousie est évidente. Et le problème qui se pose, **c'est la place que les hommes vont laisser à cette femme**. De façon générale, les gnostiques, en vrais gardiens de la tradition initiée par Jésus, qui était accompagné par des femmes, font une plus grande place que la Grande Eglise (celle de Pierre) aux femmes.

Mais de surcroît ce que transmet Marie est un **enseignement différent**. André pose la question de fond : « Que pensez-vous de ce qu'elle vient de raconter ? (…) Ces pensées diffèrent de celles que nous avons connues» (17, 11-13). Et Pierre d'ajouter : « Devons-nous changer nos habitudes ; écouter tous cette femme ? » (17,18-19) Mais Marie, rejetée, contestée, ne montre que douceur : « Alors Marie pleura. » Elle affirme qu'elle ne ment pas. Et c'est Lévi qui la soutient : « Pierre, tu as toujours été un emporté ; je te vois maintenant t'acharner contre la femme, comme le font nos adversaires. Pourtant si l'Enseigneur l'a rendue digne, qui es-tu pour la rejeter ? » (18, 8-12)

Elle leur parle avec **bonté**, signe que l'Esprit l'habite : « Elle les embrassa tous et dit à ses frères : « Ne soyez pas dans la peine et le doute, car sa grâce vous accompagnera et vous protégera. » et « par ses paroles Marie tourna leur cœur vers le Bien ; ils s'éclairèrent aux paroles de l'Enseigneur » (9, 12-20).
Cet évangile se termine par un départ en mission. « Partons annoncer l'Evangile sans chercher à établir d'autres règles et d'autres lois en dehors de celle dont Il fut le témoin » (18, 19-21).
Globalement ce texte est assez difficile à comprendre et certains passages sont plutôt hermétiques, sur le péché par exemple. Le message qui est mis dans la bouche de Marie Madeleine est avant tout une exhortation à un comportement spirituel basé sur l'ascèse, pour entrer « dans le repos du temps ».
Dans cet écrit, aucune mention d'une quelconque relation charnelle entre Jésus et Marie, mais oui d'un lien très fort, que certains ont pris pour une relation amoureuse, mais qui peut tout aussi bien être compris comme une relation privilégiée entre un maître et son disciple préféré, dépositaire des secrets ultimes.

• L'Evangile selon Philippe

Nous terminerons par ce texte qui a fait couler tant d'encre depuis que le *Da Vinci Code* s'en est emparé. C'est une espèce d'anthologie où l'on trouve des dialogues avec les apôtres et des enseignements de Jésus. On y évoque Marie Madeleine comme compagne du Christ. Je cite : « Trois marchaient toujours avec le Seigneur : Marie sa mère, sa sœur et Madeleine qui est appelée sa compagne » (32).
C'est dans ce même texte que l'on peut lire : «Et la compagne du Fils est Marie Madeleine. Le Seigneur aimait Marie plus que les autres disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche » (55). Nous y voilà, nous tenons la preuve que le *Da Vinci Code* dit vrai ! Comment pourraient-ils s'embrasser sur la bouche s'ils n'étaient pas amants ?
Doucement. Le passage du papyrus copte pose des difficultés de traduction et ses sources n'ont pas pu être clairement identifiées (voir Bulletin d'information biblique n° 67). Cette interprétation sexuelle du texte semble être un **contresens**. L'Evangile selon Philippe appartient à une forme ascétique de la gnose. Comme nous l'avons expliqué plus haut, dans nos corps matériels sont emprisonnées de petites étincelles divines, nos âmes vacillantes, et le but du gnosticisme est de se libérer par la connaissance et de transmettre ce savoir. Heureusement un messager (dans les gnoses chrétiennes il s'agit du Christ) parvient à donner aux âmes le message de libération qu'est la gnose.
A partir de là, si l'on se place du point de vue des gnostiques, toute relation sexuelle est bannie, faire des enfants c'est enfermer des parcelles de bien dans autant de prisons. Le sacrement gnostique de « la chambre nuptiale » est un sacrement de mariage spirituel, qui n'est pas souillé par les relations sexuelles.
Quel sens donner alors au **baiser christique** ? Le salut gnostique passant par une réconciliation du féminin et du masculin, Marie Madeleine n'est pas l'amante du Christ mais son *koinonos*, c'est-à-dire son compagnon (le mot est au masculin). Régis Burnet écrit : « De même qu'il y a équilibre des principes féminin et masculin dans le cosmos et qu'il y avait un couple originel homme-femme, il est nécessaire, de même, qu'il y ait un couple salvifique au terme de la création : en couple Adam et Eve ont provoqué la chute, en couple Jésus et Marie Madeleine apporteront le salut. » Il poursuit en disant que la place qui revient à Marie Madeleine est celle « d'alter ego de Jésus, d'initiée par excellence. Et le baiser illustre ce propos : en s'embrassant à pleine bouche, ils échangent leur haleine, leur souffle spirituel. Le baiser est l'image du souffle de connaissance que Jésus place en Marie Madeleine pour qu'elle devienne son relais, le nouveau messager de sa gnose. Elle acquiert donc un nouveau statut. »

• Conclusion

Je vous avais prévenus, la gnose nous surprend. Nous sommes bien loin à la fois de nos visions chrétiennes du XX° siècle et du message de Jésus qui annonce un salut d'amour et de foi.
Les évangiles apocryphes en général nous rapportent bien des choses : paroles de Jésus « oubliées » par les évangiles canoniques, une histoire de la Vierge Marie, de Saint Joseph, de la naissance et de l'enfance de Jésus (la grotte, l'âne et le bœuf …) Le silence canonique relatif à certaines périodes de la vie de Jésus (l'enfance, l'après-résurrection) libère l'éloquence apocryphe, la ferveur populaire demandant de « boucher les trous ». L'Eglise, sans toujours citer ses sources, donnera à ces textes une certaine importance théologique, ils seront par exemple à la base

du développement de la piété mariale. Devons-nous leur faire confiance ? Certes ils présentent « des divagations », que France Quéré appelle « des cavalcades de l'imagination ». Mais cette dernière pense que les textes, inspirés par la foi, ouvrent parfois des brèches et que « dans ces brèches s'engouffre un souffle plus vif. »

Quoi qu'il en soit, de même que la venue de Marie de Magdala en Provence est plus qu'improbable, son supposé mariage avec Jésus est loin d'être convainquant. Je vous livre la phrase lancée avec véhémence par le Père Sonet à notre dernière AG (alors que son sujet était autre) : « C'est une bêtise de dire que Jésus a épousé Marie Madeleine, il a ouvert les bras sur la croix pour épouser l'humanité ! »

Sources consultées pour cette recherche :

Figures de Marie-Madeleine, Cahiers d'Evangile, Supplément n° 138 décembre 2006, Ed. du Cerf. Article de Régis BURNET, docteur de l'Ecole pratiques des hautes études, enseignant à l'Université de Paris-VIII.

Marie-Madeleine au delà des légendes d'Amy Welborn, Le Forum Diffusion, 2006.

Evangile de Marie, Myriam de Magdala, de Jean-Yves LELOUP, Ed Albin Michel.

Evangile de Thomas, traduit et commenté par Jean-Yves LELOUP ? Ed. Albin Michel.

Code Da Vinci, l'enquête, de Marie-France ETCHEGOIN et Frédéric LENOIR.

Initiation à la lecture de la bible

Bribes de bible

Le dictionnaire nous apprend qu'une bribe c'est une petite quantité, un minuscule morceau. C'est un peu cela que projette d'offrir cette nouvelle rubrique de PARTAGE. Mais, attention ! Si ce sont des fragments infimes, ils parleront de la Bible. Parler de la Bible ? Quelle prétention ! Une vie n'y suffirait pas ! Ces bribes, humbles parcelles de la Parole nous permettront peut-être de commencer à nous en approcher un tout petit peu et d'essayer de débuter une première découverte.

Mon désir est de permettre à certain(e)s d'oser ouvrir le Livre en procurant quelques clés de lecture, quelques éclairages pour éviter les erreurs les plus classiques. Mais surtout de donner à d'autres l'envie d'intégrer un groupe de lecture biblique, car lire seul la Parole c'est difficile, aride et insatisfaisant. C'est comme visiter un musée sans guide.

Voilà tout simplement, bien humblement les raisons de ces «bribes de Bible». Ne serait-ce pas merveilleux si certain(e)s chantaient avec le psalmiste : ***«Ta Parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route.»*** (Ps 118)

Introduction de la bible, ses difficultés de lecture

La Bible est un livre qui intrigue, qui attire ou rebute, qui interroge et qui déroute ses lecteurs.

La Bible est un livre mystique qui fait mémoire d'une Rencontre, rencontre entre Dieu l'Unique, le Tout-Autre et les hommes.

La Bible c'est l'histoire du Salut que Dieu a désiré et proposé aux hommes, Salut qui tire les hommes de leur finitude, de leur difficile condition humaine, jusqu'à ce qu'ils deviennent des êtres divins comme Lui, Salut qui fait de chaque Homme un Fils, Salut qui traverse tous les textes bibliques jusqu'au récit de ce Père prodigieux - celui du Fils Prodigue - dont seul Jésus a pu nous parler.

La Bible c'est l'histoire d'un Dieu fou d'amour pour les hommes, fou d'un attachement indéfectible, fou jusqu'à vouloir faire Alliance - c'est à dire se lier - avec les hommes ; et la Bible c'est le récit de cette Alliance, commencée à la Création et poursuivie au long des millénaires malgré les faiblesses, les trahisons, les infidélités humaines. Et cette folie amoureuse va conduire ce Dieu jusqu'à la folie de la Crèche et de la Croix.

La Bible est le livre le plus répandu dans le monde (elle est traduite en 2355 langues), le livre que tous connaissent, ou plutôt croient connaître, parce qu'il constitue un des fondements de la culture occidentale : la Bible est appelée *le livre de chevet de l'Occident.*

Les personnages bibliques et certains textes ont inspiré la plupart des écrivains, philosophes, peintres, musiciens, maîtres verriers, sculpteurs, graveurs et, plus récemment, les réalisateurs de cinéma ou télévision. Une foule d'expressions, d'adages, tirés des récits bibliques, ont coloré notre culture, même si, presque toujours, ceux qui les utilisent ignorent leur source d'inspiration.

Pourtant, quand on ouvre la Bible et qu'on tente de la lire, on est très vite surpris, dérouté. On y trouve des passages remplis de violence ou dont la moralité est peu édifiante. On entre dans un univers totalement différent du nôtre et souvent incompréhensible. On découvre des histoires très anciennes qui semblent tellement éloignées de nous. Ouvrir la Bible c'est partir à l'aventure, l'aventure d'un peuple en proie à la passion de Dieu.

En fait, la Bible (le mot bible vient du pluriel grec « biblia » qui signifie : livres) n'est pas UN livre, elle est une bibliothèque ; elle comporte, pour les traductions catholiques, 73 volumes répartis entre le Premier (46 livres) et le Nouveau Testament (27). Le mot « Testament » lui-même peut surprendre le lecteur moderne ; il traduit l'acte par lequel quelqu'un dispose de ses biens ou passe un pacte avec une autre personne ; le mot « Alliance », plus juste, aurait dû prévaloir.

On remarque aussi dans le texte biblique des titres de chapitres, des numérotations de versets ; ces ajouts ultérieurs ne font pas partie des écrits originaux, mais servent à une meilleure commodité de repérage.

Tous les volumes de cette bibliothèque sont très divers et ont forcément des genres littéraires différents. On va découvrir des poèmes, des sermons, des livres d'aventure, des récits historiques, des romans d'amour, des contes fantastiques, des livres juridiques, des prières, des recueils de sentences...

Et quatre livres d'un genre à part, unique : les Evangiles.

Comment expliquer cette diversité parmi tous les volumes constituant la Bible? C'est que l'écriture biblique s'étend sur presque 1000 ans ! Et cette durée exceptionnelle suppose une multitude d'auteurs différents, ayant vécu à des époques différentes, dans des contextes historiques différents.

Actuellement, les exégètes bibliques (qui scrutent les textes) pensent que l'origine de ce livre est constituée de traditions orales qui ont été mémorisées (et certainement transformées, embellies) et transmises de générations en générations. ***« Ecoute Israël ce que je t'enseigne aujourd'hui pour que vous le mettiez en pratique ... Ne va pas oublier ces choses, enseigne-les à tes fils et aux fils de tes fils»*** (Dt 4).

La mise par écrit de ces textes traditionnels ne s'est développée qu'à partir du 8e s. av. JC et du 7e s. Les auteurs se sont ensuite efforcés d'amalgamer ces documents d'origines diverses, sans souci de la réalité historique mais uniquement dans une perspective religieuse et théologique. En fait, la plupart des récits fondateurs ont été rédigés une première fois, puis re-écrits, re-travaillés plusieurs siècles plus tard par d'autres auteurs qui les ont réinterprétés à la lumière de leur propre histoire, mentalité ou culture. Et ces nouveaux textes ont été ajoutés, « tricotés » à l'intérieur du récit initial selon le principe que dans la Bible,on n'enlève rien mais on ajoute.

Ces écritures successives forment comme des strates, des couches, qu'on ne décèle qu'à partir d'une étude minutieuse des textes tant les auteurs ont réussi à les mêler pour que la rédaction finale soit cohérente.

Un exemple pour illustrer cette théorie : dans le récit de la Fuite d'Egypte (évènement fondateur du peuple hébreu, scrupuleusement conservé par la tradition), le texte du Passage de la Mer est une épopée grandiose, partagée entre le merveilleux, le drame et le fantastique. Ce passage qu'on lit normalement en continu, sans y prendre garde, est formé de deux histoires enchevêtrées l'une à l'autre, très différentes, écrites à des époques différentes (7e et 5e s av JC), dans des contextes différents et surtout avec des objectifs différents. Voilà comment s'explique la complexité de l'écriture, et donc de la lecture de la Bible.

Michèle Martin

Michèle se propose de nous présenter, à travers PARTAGE, des passages, « des bribes de bibles », comme elle dit dans sa présentation. Elle est en train de réaliser un travail assez important sur l'Ancien Testament. Si certaines d'entre vous, à l'issue de sa rédaction, désirent recevoir le fruit de ce travail, elle veut bien vous le transmettre par mail. Il suffit de la contacter : michele.martin29@wanadoo.fr

Prières

La petite espérance

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas.
Cette petite Espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille Espérance. Immortelle.

■ **L'espérance est une petite fille de rien du tout.**
Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière.
Qui joue encore avec le bonhomme Janvier. Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne couverts de givre peint. Et avec son boeuf et son âne en bois d'Allemagne, peints. Et avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne mangent pas. Puisqu'elles sont en bois.
C'est cette petite fille pourtant qui traversa les mondes. Cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus…

■ **La petite Espérance s'avance toute seule** entre ses deux grandes soeurs [la foi et la charité]. Et on ne prend seulement pas garde à elle.
Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux grandes soeurs la petite espérance s'avance. Et l'on n'a d'attention, le peuple chrétien n'a d'attention que pour les deux grandes soeurs.

■ **La petite, qui va encore à l'école. Et qui marche. Perdue dans les jupes de ses soeurs.**
Les aveugles qui ne voient pas savent que c'est elle au milieu qui entraîne ses deux grandes soeurs. Et que sans elle, elles ne seraient rien que deux femmes déjà âgées, deux femmes d'un certain âge, fripées par la vie.
C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.

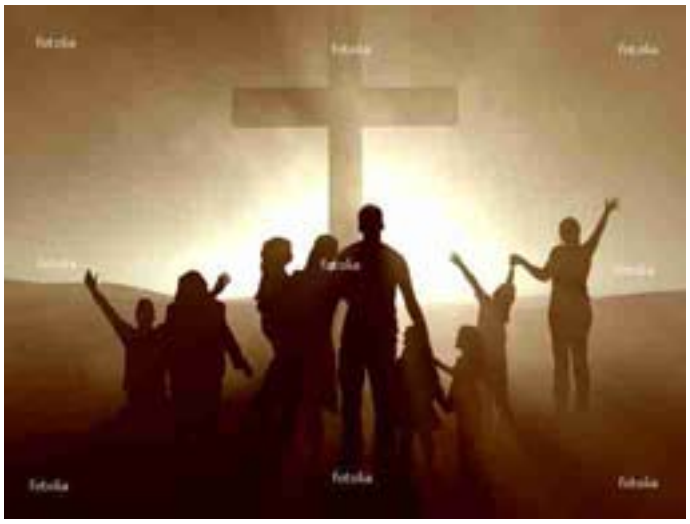
Et au milieu de ses grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner. Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle.
Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres. Et qui les traîne, et qui fait marcher tout le monde. Et qui le traîne.….
Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

Charles Péguy, Ecrivain et poète
Extrait de : Le porche du mystère de la deuxième vertu

L'Espérance n'a pas besoin de preuves dont la foi est si souvent assoiffée.
Elle guette seulement des signes, qui ne sont pas plus que des grains de poussière.

L'Espérance est la puissance d'un regard qui dans l'infime regarde l'infini.
L'Espérance donne un corps à ce qui n'est qu'un souffle.

France Quéré



2011

L'ANNÉE DE TOUTES LES RÉFORMES

NOUS ALLONS VIVRE UNE ANNEE CAPITALE, PRIMORDIALE, DÉCISIVE ..

Nous sommes en pleine Crise Economique
Le déficit n'est plus un trou, mais un gouffre
...Et cette année est l'anti-chambre de 2012, l'année où nous allons voter pour le (la) FURUR(E) PRESIDENT(E), président(e) qui, pour accepter une telle place doit être - ou maso
- ou avide de pouvoir
- ou avide d'euros
- ou un(e) saint(e) d'une générosité infinie.

D'OU RÉFORMES , RÉFORMES .....

REFORMES DES RETRAITES : Sarko, faisant machine arrière-toutes, va promettre la retraite à 52 ans pour tous, mais 50 ans pour les fonctionnaires, au nom de la pénibilité

REFORMES AU NIVEAU DE LA DEPENDANCE : Distribution de fauteuils roulants pour tous les plus de 60 ans : car il s'agit d'une troupe importante d'électeurs.

REFORMES AU PLAN INDUSTRIEL :
Interdiction formelle de délocaliser , exception pour la CGT qu'on pourra exporter en Chine.

REFORMES FISCALES : Faut des sous... des sous..
SUR LE TABAC : Les droits resteront les mêmes, mais on fera une publicité pour que l'on fume davantage, car le tabac rapporte : les fumeurs mourant 5 ans plus tôt, 5 ans de retraite en moins
UNE TAXE SUR LE SOLEIL pour les gens du midi : vu qu'ils paient moins de chauffage que les CH'TIS
UNE TAXE SUR TOUT GREVISTE D'1 EURO : pour en connaître le nombre exact.
LA VENTE RECOMMANDEE DE LA SEULE DROGUE LICITE : la Sarkocaïne. (drogue calmante et apaisante)
UNE TAXE SUR TOUS LES PROPOS DES CATHOPHOBES DES MEDIAS. (Gain : plusieurs milliards)
INTERDICTION AUX MINISTRES SENATEURS ET DEPUTES de s'augmenter de plus de 50% par an.

Dans les PARTIS, c'est l'UNION SACRÉE
Mais les couteaux sont dans la poche.
C'est l'année des coups fourrés, des coups tordus, des habiles croche-pied aux amis

QUELQUES NOUVELLES FRAÎCHES :

-Borloo est allé chez le coiffeur
-s EGO lène , partie bonne première, sait que l'exactitude est une qualité royale.
-Carla a charmé les charmeurs de serpent hindous.
- Martine (née de l'or) est une valeur en hausse
-Fillon n'a pas le filon : il sait que nous ne filons pas doux.
-Benoît XVI n'a pas dit non au préservatif (dans certains cas) et beaucoup n'ont pas avalé la pilule.
-Fabius, l'antiquaire devenu antiquité, prend donc enfin de la valeur.

ET POURTANT BONNE ANNÉE

Sachons nous contenter, nous réformer avant les réformes

Observez bien les humains

Le marié veut divorcer	Le célibataire veut se marier
Le chômeur veut travailler	Le travailleur en a marre de son travail
Le pauvre veut devenir riche	Le riche est prisonnier de sa richesse
Le célèbre se cache	Le frustré veut être vu
Le gros veut maigrir	Le maigre veut grossir
Le noir veut devenir blanc	Le blanc cherche à se bronzer.

Personne ne remercie Dieu pour ce qu'il est. Accepte ce que tu es
et contente-toi de ce que tu as
Dieu saura combler à la hauteur de tes besoins.

Je vous souhaite assez de soleil pour maintenir ton attitude lumineuse peu importe que la journée soit grise et moche.
Je vous souhaite assez de pluie pour apprécier le soleil encore plus.
Je vous souhaite assez de bonheur pour maintenir votre esprit vivant et éternel.
Je vous souhaite assez de douleur de sorte que même la plus petite des joies dans la vie puisse vous sembler grande
Je vous souhaite assez de gain pour satisfaire vos besoins.
Je te souhaite assez de perte pour apprécier tout ce que vous possédez.
Je te souhaite assez d'Au revoir , assez d'affections pour vous donner raison d'exister

PRENEZ LE TEMPS DE VIVRE...

DES NOUVELLES ? : Ma vie de Rom comme d'hab.....Cette Année , ce sera la Bretagne, Bordeaux, la Grèce ?, Paris etc ...
Vous ne manquerez pas de vous procurer mon prochain livre : SMS Spirituels..vous y trouverez des miettes de bon sens. Pas plus : Ex : « Soyons assez fûtés, pour prendre, en vieillissant, des assurances tout risque sur l'Au-delà ? » ou « L'Evangile est le chamboule-tout de la foire aux valeurs »
Mais surtout cette année sera l'année de mes 60 ans de sacerdoce (noces de diamant) et aussi de mes.....(oserais-je le dire, alors disons :) ..58 ans ! ..c'est à dire BON A LA RÉFORME !

ET POUR FINIR, UN PEU DE SERIEUX !

(Pouvez-vous imaginer ce qui se passerait, si nous traitions la Bible de la même manière que nous traitons notre téléphone portable ?)

... Si nous transportions la Bible dans notre porte-documents, à la ceinture ou dans la poche de notre veste ?
... Si nous y jetions un coup d'œil plusieurs fois par jour ?
... Si nous retournions la chercher quand nous l'avons oubliée à la maison ou au bureau ?
... Si nous pouvions nous inquiéter dans le genre : "Zut ! j'ai oublié ma Bible
... Si nous l'utilisions pour envoyer des messages à nos amis ?
... Si nous la traitions comme si nous ne pouvions plus vivre sans elle ?
... Si nous l'emmenions en voyage, au cas où nous aurions besoin de secours ?
... Si nous y mettions la main en cas d'urgence ? Imaginez combien de fois vous manipulez votre portable dans la journée !
Et... combien de fois vous regardez simplement votre Bible !!!!

OR Contrairement au téléphone portable, la Bible a toujours du réseau.
Nous pouvons nous y connecter dans n'importe quel endroit. Nous n'avons pas besoin de nous soucier du manque de crédit, parce que Jésus a déjà payé la facture, les recharges..., et les crédits sont illimités. Encore mieux :
la communication n'est jamais coupée, et la batterie est chargé pour la vie entière.

Bon Noël Et Bon Développement pour Renaissance et son Pour
& Divrog. P. Jean.

Merci Françoise

Aujourd'hui enseignante à la retraite, je me suis reconnue dans le mouvement Renaissance dès 1984, en tant que femme, chrétienne, mère de 2 jeunes enfants et divorcée. Le foyer que je n'ai pas su fonder, Françoise Drouin, ancienne responsable Renaissance de Rouen, le crée dans sa petite maison à côté de l'église dont elle est la sacristine… Sa porte est toujours ouverte pour un temps de repos, une conversation, un repas partagé, et même un lit pour dormir. On peut déposer son fardeau, il ne l'encombre pas. Elle semble toujours contente de nous voir, de nous écouter, de nous parler. Fine cuisinière, elle nous invite même à revenir pour partager un repas avec d'autres, qu'ils soient ou non du groupe Renaissance. Désormais, c'est sa maison de campagne qu'elle offre à tous ceux qui en ont besoin. Merci Françoise, pour ce modèle de foyer que tu nous offres et nous invites à partager.

… ♫ ♪ ♫ c'était bien ♫ ♪ ♫ chez Françoise ♫ ♪ ♫ on en reparlera♫ ♪ ♫

Brigitte Palais, du groupe Renaissance de Rouen

Petite fable

Quand Jésus vit la foule, il gravit la montagne. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent. Alors ouvrant la bouche il se mit à les instruire. Il leur disait :

- Heureux les pauvres de cœur : le royaume des cieux est à eux !
- Heureux les doux, ils obtiendront la terre promise !
- Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés !

Quand Jésus eut terminé, Simon Pierre dit :

Il fallait écrire ?
Puis André demanda :
Est-ce qu'on doit apprendre tout ça ?
Philippe ajouta :
Par cœur ?
Jean dit :
J'ai pas de feuille !
et Jacques ajouta :
Moi, je n'ai plus d'encre dans mon stylo !
Inquiet, Barthélemy demanda :
Il y aura interro ?
Et Marc dit :
Comment ça s'écrit «bienheureux» ?
Matthieu se leva et quitta la montagne sans attendre en disant :
Je peux aller aux toilettes ?
Simon interrogea :
Quand est-ce qu'on mange ?
Et Judas dit enfin :
Vous avez dit quoi après pauvres…?

Alors, un grand prêtre du temple s'approcha de Jésus et dit :

- Quelle était ta problématique de départ ?
- Quels étaient tes objectifs transversaux ?
- A quelle compétence faisais-tu appel ?
- Pourquoi ne pas avoir mis les apôtres en activité de groupe ?
- Pourquoi cette pédagogie frontale ?
- Était-elle la plus appropriée ?

Alors, Jésus s'assit et pleura.

fotolia

RENAISSANCE

Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Elisabeth JOLIVET-SCHMITT
55 E, rue de Turckheim - Appt 6781
68000 COLMAR

http://www.renaissance-femmes.asso.fr/

Abonnement annuel : 15 € pour trois numéros

CCP PARIS 17774 86 F

Atelier Claire Joie - Clarisses Voreppe – Dépôt Légal : 11 - 311 avril 2011 - ISSN 0753-3454 - *illustrations clarisses reproduction interdite*